

Eglise sans frontières

Session diocésaine 12-14 novembre 2019

En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. (Gal 3, 27-28)

Bonjour à toutes et à tous,

Merci pour cette occasion de partager avec vous mon expérience d'église sans frontières, qui est tout à fait simple.

Si je devais résumer avec une seule phrase ce témoignage je dirais : Vivre, travailler, témoigner dans un contexte multiculturel c'est tout d'abord accueillir et être accueilli, rencontrer la personne (jeunes, collègues, prêtres), l'être humain, frère et sœur en humanité et aussi dans la foi avec tout son et mon bagage culturel.

Dans ma mission ici à Genève je signale trois domaines de contact avec la multi-culturalité

LE PREMIER : LA CONGREGATION RELIGIEUSE

Je suis une Sœur Ursuline fille de Marie Immaculée, une congrégation fondée en Italie à Vérone en 1856, mais qui, aujourd'hui, est multiculturelle, avec des sœurs malgaches, africaines, brésiliennes, uruguayennes, paraguayennes, péruviennes. Moi-même, je vis ici dans une communauté avec une sœur italienne et une sœur malgache. La langue de communication est le français, en communauté nous prions en français, pendant la semaine participons à la messe dans de paroisses locales en français, et on donne aussi de la catéchèse, et le week-end, moi et l'autre sœur italienne, avec d'autres sœurs, participons à l'animation des messes à la mission catholique italienne ou on donne aussi un coup de main pour la pastorale.

J'ai été envoyée à Genève par ma congrégation il y a trois ans et du coup, la possibilité de servir le Royaume de Dieu dans un contexte autre (pas italien) fait partie de ma vocation et mission (mais pas naturelle et innée). Connaître le contexte culturel, ecclésial, apprendre la langue du pays où je suis envoyée, du pays qui m'accueille, est pour moi une forme de respect ; il est aussi le premier outil pour entrer en relation avec les personnes qui habitent ici et le moyen pour accomplir la mission que l'Église m'a confiée. Même si je parle volontiers l'italien et bien sûr je peux m'exprimer beaucoup mieux en italien, j'ai toujours fait et je fais l'effort de pratiquer le français et de l'améliorer.

Cependant je crois que dans une relation il y a toujours de la réciprocité, là où il y a une vraie rencontre il y a aussi un échange...je deviens un peu Genevoise peut-être mais peut-être quelqu'un devient un peu Italien...**et je reste quand même chrétienne, c'est-à-dire que ma culture, ainsi que chaque culture est appelée à se convertir davantage au Christ et à son Evangile.**

L'AUMONERIE DE L'UNIVERSITÉ

Le deuxième lieu de multi-culturalité c'est l'aumônerie œcuménique de l'université qui accueille des étudiant-e-s qui viennent surtout d'ailleurs (mais pas seulement) pour faire leur parcours d'études ou simplement en échange pendant quelque mois.

Si je fais passer tous les visages de jeunes rencontrés du 1^{er} septembre 2016 jusqu'à aujourd'hui je peux compter une dizaine de différentes origines et nationalités et cela c'est typique de Genève : Italien, suisse (alémanique, italienne, romande), canadien, libanais, français, allemand, serbo-croate, russe, colombien, malgache.

Je trouve que les étudiants sont des maîtres exceptionnels pour m'apprendre à écouter, accueillir, gérer les différences. Le moment le plus fort c'est le repas du vendredi où, autour d'un plat des pâtes (rigoureusement italiennes), on partage, on échange, on s'écoute, on essaye d'harmoniser nos journées parfois très fragmentées, on trouve une oasis où il est possible de parler aussi de foi dans un milieu particulièrement laïc, voire hostile au fait religieux.

L'aumônerie est surtout une deuxième (ou troisième) maison pour les jeunes qui viennent de loin et qui cherchent un lieu où se sentir chez soi. (Et peut-être aussi les missionnes linguistiques ont le même impact). A titre d'exemple je vous lis un petit message d'un étudiant : « Merci de m'avoir accueilli à l'aumônerie. Avec le peu de temps que j'ai passé ici, je peux déjà me rendre compte que faire de la pastorale à Genève peut être dur et décourageant. Merci d'accueillir ceux qui, comme moi, viennent de loin et cherchent un endroit familier et chaleureux ».

Pour les jeunes croyants qui demandent à participer à la messe ou à d'autres activités...ils sont orientés vers les paroisses locales ou linguistiques, à la pastorale de jeunes ou autre, selon leurs demandes.

En plus, et cela n'est pas secondaire il y a l'aspect de l'œcuménisme : partager espaces, idées, mission avec un collègue protestant est pour moi une nouveauté absolue.

LE FOYER POUR ETUDIANTES

Je ne peux pas manquer de mentionner aussi un autre lieu de vie quotidienne et de mission, très important pour moi et ma communauté : le foyer pour étudiantes (que je ne cite pas pour ne pas faire de la publicité déguisée) que je gère avec mes sœurs. On a 18 jeunes filles qui viennent d'horizons culturels et religieux différents. Nous accueillons et nous avons accueilli des jeunes filles de l'Australie, de l'Inde, de la Turquie, Italie, Espagne, France, Japon, Allemagne, Pologne, Brésil, Tunisie, Serbie, et donc catholiques, réformées, musulmanes, hindouistes, bouddhistes.

La langue commune est le français ou l'anglais, on essaye de se comprendre, on vit un vrai échange et après l'expérience dans notre foyer chacune sort ayant appris quelques mots dans une autre langue et quelques attitudes de l'autre.

C'est une expérience très riche, pas facile, je l'avoue, parce que la question est comment nous pouvons transmettre le Christ, dans un contexte multi-religieux ou il y a aussi des étudiantes pas croyantes. Et la réponse est toujours la même : le témoignage dans la vie quotidienne montre le Christ même qui m'habite, et du coup **dans ma façon d'accueillir, de parler, de prier, de vivre les relations avec mes sœurs en communauté et avec les jeunes filles, c'est le Christ même que j'essaye de manifester, son visage, sa bienveillance, son attention pour chaque personne, son style de relation et d'accueil.**

Cette réflexion c'est le fruit de trois ans de vie et de pastorale à Genève, mais je ne cache pas qu'au début c'était assez dur...pour la langue, bien sûr, mais aussi pour un différent contexte culturel et ecclésial. J'ai presque toujours travaillé en Italie, donc « se déplacer et changer de contexte et apprendre une nouvelle langue » à 45 ans c'est n'est pas évident. (Mais là c'est Abraham qui vient m'aider...pour lui c'était bien pire, il s'est déplacé à 75 ans)

Dans ce cas, la grâce de Dieu, ma communauté et congrégation, mais aussi la possibilité de participer à la vie de la Mission italienne, tout en donnant la priorité à d'autres services, m'ont soutenue dans mon insertion dans l'Église locale, avec des nouveaux collègues, et « chefs ».

Aujourd'hui je suis très reconnaissante pour cette expérience missionnaire ici à Genève et pour la possibilité de donner ma contribution comme femme, baptisée, consacrée, ursuline, italienne, mais citoyenne du ciel, au chemin de communion dans cette partie d'Eglise qui est à Genève.

Nous nous souhaitons réciproquement un fécond chemin de communion, c'est-à-dire l'harmonie des différences, don de Dieu qui demande d'être accueilli et bien géré. J'estime, en fait que, la communion est la seule chose que donne au monde un témoignage beau et crédible du Christ et de son Eglise.

Je vous remercie pour votre attention.

Sr Rossana Aloise

Métaphore de la mosaïque

*Si on regarde le détail...il n'y a pas d'harmonie:

Formes différentes, matériel différent, couleurs différentes, positions différentes, verticales, horizontales, carrés, rectangles, cailloux, déconnectés, irréguliers

...MAIS

*Si on regard l'ensemble... C'est une oeuvre d'art



Mosaico della Casa Madre delle Suore Orsoline F.M.I di Verona, Centro Aletti 2006